NECESSITE D'UNE ANALYSE DES BESOINS EN TRADUCTION. L'EXEMPLE DE LA NOTION DE « FIDELITE » : DEUX APPROCHES METHODOLOLOGIQUES POUR UNE COLLECTE DE DONNEES

Ioana BĂLĂCESCU
Université de Craiova, Roumanie

Résumé : Si le fossé entre théoriciens et praticiens de la traduction n'est toujours pas comblé, ceci est dû au fait que les théoriciens ne sont pas partis d'une analyse des besoins des praticiens. Aussi les praticiens ne se sentaient-ils pas concernés par des théories qui leur paraissaient passer à côté de leurs réalités traduisantes. Notre corpus de données, basé sur les témoignages de praticiens, révèle que, malgré une certaine hostilité affichée face aux théories, les praticiens éprouvent néanmoins un besoin irrépressible de recourir à des explications d'ordre théorique pour justifier leur choix traduisants. Ces "mécanismes de justification" pêchent par manque de cohérence. Notre proposition: montrer aux praticiens que leurs réflexions disparates ont déjà fait l'objet de réflexions de la part de théoriciens et viennent s'intégrer dans des édifices théoriques structurés et cohérents légitimant notamment leur créativité, face à laquelle ils sont souvent insécurisés, ceci, à condition que les théories partent de la pratique (pour déboucher sur une didactique, nous y reviendrons dans un futur article).

0. Introduction

TRADUTTORE–TRADITORE ! TRADUCTION–TRAHISON !

Ce sont là les cris indignés des profanes, de ceux que Robinson (1997:204) a appelé les « *uncomprehending* », ceux qui qualifient le traducteur de traître dès qu'ils ne retrouvent pas dans le texte cible les mots du texte source, ceux qui ne sont en rien étonnés qu'un texte traduit comporte des circonvolutions syntaxiques le rendant indigestes à la lecture jusqu'à l'illisibilité. Ainsi, Weller (1994) nous raconte l'anecdote d'un père qui jette un regard inquiet sur les devoirs que son fils est en train d'écrire et lui dit : « Mais ça

BDD-A4975 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:12 UTC)

n'a aucun sens ce que tu écris là ! ». Et le fils de répondre : « Mais, Papa, c'est une traduction !».

0.1 Les attentes du profane face à la traduction : de toute façon une traduction ne peut être « fidèle » !

Ce petit garçon est loin d'être un cas isolé ! Notre élève traduit les idées reçues, voire les attentes qu'implicitement la plupart des lecteurs profanes semblent véhiculer dans leurs têtes, à savoir que dans une traduction on doit s'attendre à des incongruités et à des illogismes. Ainsi la version allemande du musical *My Fair Lady* fourmille de tellement d'illogismes qu'on a du mal à s'expliquer son succès auprès du public allemand : une vendeuse de fleurs à Londres parle un dialecte berlinois et devient ainsi objet de recherches pour le linguiste et dialectologue Higgins. Celui-ci donne des exemples de ces étonnantes compétences en matière de diagnostic, en écoutant les gens parler quelques minutes et en établissant avec précision où ils sont nés, où ils sont allés à l'école, quel dialecte parlaient leurs parents, etc. Dans la traduction allemande les capacités d'analyse de Higgins prennent toutefois une dimension inquiétante lorsqu'il examine le parler de deux hommes dont l'un parle un dialecte suisse, l'autre un dialecte autrichien et que Higgins diagnostique qu'ils ont passé leur enfance au pays de Galles et fait leurs études à Oxford.

La pièce de Shaw semble inciter à cette sorte de jeu avec la logique, puisque déjà dans la traduction allemande de *Pygmalion*, de Harald Müller (Frankfurt 1970 : 32) on trouve, par exemple, le discours suivant :

Dolittle *Moin Chef ! (setzt sich « offiziell ») Ich komme in einer sehr ernsten Sache Chef.* Higgins *(zu Pickering) Schätze aufgewachsen Hounslow, Mutter Wales.*

Où le « *moin* » pour « *mein* » permet au savant Higgins de conclure que Dolittle a grandi à Hounslow et que sa mère parlait le dialecte gallois, chose surprenante pour un Allemand qui reconnaît en cette particularité de langage une forme sociolectale classant le père d'Eliza comme prolétaire.

La situation est plus inquiétante encore lorsqu'on retrouve le même scepticisme et le même pessimisme résigné dans la bouche de traducteurs chevronnés qui depuis longtemps ont fait leurs preuves. On connaît le 'bon mot' de Pierre Leyris,

BDD-A4975 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:12 UTC)

citant Yevtouchenko: « *Les traductions sont comme les femmes: quand elles sont belles, elles ne sont pas fidèles, quand elles sont fidèles elles ne sont pas belles* ».

0.2 Les raisons de ces attentes : conception confuse de la notion de fidélité, liée à la notion de créativité

Il est évident qu'il s'agit dans cette citation d'une fidélité aux mots du texte et non au sens du texte, la même idée de fidélité qui hante les esprits des élèves traducteurs quand ils arrivent pour la première fois au cours de traduction. Dès que les divergences linguistiques ou culturelles entre deux langues contraignent le traducteur à s'éloigner de ce sens gravé dans le cerveau du profane, celui-ci crie à la trahison.

Cette observation nous l'avons vérifiée dans différents types de corpus, dont nous donnons de brefs extraits pour montrer l'intérêt et la nécessité de notre recherche pour la pratique.

Exemple n° 1 :

Notre corpus conversationnel[1] nous livre un exemple de discussion naïve, prise sur le vif et nous permettant de constater la confusion qui règne dans les esprits[2] :

607 ----------
1 : moi je suis
608 ----------
1 : obligée de m'éloigner du texte hein'. je pense
609 ----------
1 : que c'est … on rend plus l'esprit de ce texte qui
610 ----------
1 : est ironique et
2 : oui mais qui est très ironique
611 ----------
1 : mais tu es
2 : qui est moqueur qui est satirique
612 ----------
1 : obligée de le rendre et justement dans un : dans
613 ----------
1 : un : contexte comme comme ça
2 : tu ne peux pas être fidèle au texte et en

BDD-A4975 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:12 UTC)

614 ----------
2 : même temps toucher la satire c'est ce qui me gêne
615 ----------
1 : tu es plus fidèle au texte en
2 : le plus parce que
616 ----------
1 : étant satirique et en racontant tout ce qu'il
2 : oui
617 ----------
1 : dit mais en mettant en gardant le ton satirique
618 ----------
1 : que en racontant simplement les choses mot à mot
619 ----------
1 : sans sans en en laissant tomber le texte satirique
620 ----------
1 : ça c'est sûr/à mon avis c'est là où tu trahis vrai-
621 ----------
1 : ment le texte
2 : oui mais tu n'arrives pas à (?) faci-
622 ----------
1 : non
2 : lement dans toutes les langues tu sais qu'il y
623 ----------
2 : a des langues qui sont plutôt ehm sèches et raides
624 ----------
(corp. It.p.20)

Nous sommes en présence de deux traductrices face à un problème de traduction. Celui-ci soulève le problème plus fondamental de la fidélité au texte. Au lieu de l'aborder d'un point de vue général et d'élever la discussion au niveau théorique qui leur permettrait de prendre position de façon raisonnée, elles se réfugient dans des idées reçues naïves, évitant le vrai problème.

Cette confusion dans les esprits, face à la notion de fidélité, donne lieu à deux types de réaction : d'une part la sanctification de l'original, jusqu'à l'imitation servile de la syntaxe, telle que nous la trouvons chez les traducteurs de textes sacrés (cf. notre exemple n°2), d'autre part, l'assomption de la trahison et le défi héroïque du hors-la-loi, qui trouve le salut, dans la fuite en avant vers la

BDD-A4975 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:12 UTC)

créativité, tels que nous les avons trouvés chez les traducteurs de poésie, réunis dans un volume de poètes-traducteurs corses de la « génération 1970 »[3] qui nous fournit notre troisième exemple.

Exemple n° 2 :

On sait que les traducteurs de textes sacrés ont toujours eu à lutter contre ceux qui parlaient de trahison dès qu'on « déformait » la Parole de Dieu. Le simple projet de traduction était déjà une trahison, puisqu'il désacralisait cette Parole. Aussi ne sera-t-on pas étonné d'apprendre que le Coran a mis 5 siècles avant d'être traduit[4], et encore, les premières versions étaient-elles des traduction littérales et considérées comme des aides à la compréhension du texte original reproduit parallèlement[5]. Comparant les différentes versions allemandes du Coran, Mansour (1997), constate que la lecture en est souvent rendue difficile du fait que les traducteurs s'efforcent de respecter l'ordre des mots arabe[6], ce qui l'amène à critiquer cette pratique et à recommander une plus grande liberté dans la traduction, invitant le traducteur à la créativité.

On sera d'autant plus étonné de retrouver cette même sacralisation dans le cas d'œuvres laïques, comme dans le cas de la traduction allemande de l'œuvre du psychanalyste Jacques Lacan, où l'on peut lire, par exemple :

« *Das ist es ohne Zweifel, was, mit der Zeit, macht, daß noch ich da bin, und daß auch Sie da sind* » (Lacan Übersetzung :7), traduction de la phrase : « C'est sans doute ce qui, avec le temps, fait qu'*encore* je suis là, et que vous aussi, Vous êtes là » (Lacan 1972-73:9).

Même si l'on admet que le jeu avec les mots et les sonorités a une base théorique chez Lacan et que dans certains cas l'ordre des mots relève d'une volonté déterminée de communication, la position du « je » dans cette phrase relève de l'ordre des mots en allemand et non pas d'un mystérieux message derrière les mots. Les traducteurs auraient pu traduire, plus lisiblement : « *Sicher ist das der Grund, weshalb ich, mit der Zeit, noch da bin, und daß auch Sie da sind* ». De même la traduction du verbe dans « Je pars de la limite, […] » (Lacan 1972-73 :10)par « *ich gehe aus von der Grenze* […] » (Lacan Übersetzung :8) ne tient pas compte des règles syntaxiques de l'allemand, qui veut que le préfixe « *aus* » se place à la fin de la phrase. L'ordre inhabituel attire inutilement l'attention et rompt le

BDD-A4975 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:12 UTC)

flux de la lecture, ceci sans que cela ait quelque chose à voir avec une intention communicative particulière de la part de Lacan.

De même pour ce qui est de la sémantique, traduire « vous m'en direz des nouvelles », dans la phrase « Cherchez par exemple dans le dictionnaire l'expression *à tire-larigot*, vous m'en direz des nouvelles » par « *Sie werden mir Neuigkeiten darüber berichten* » c'est ignorer totalement ce phraséologisme situationnel qui veut dire en gros que l'on va être étonné de ce qu'on va trouver et qui se traduirait, par exemple, par « *Sie werden staunen* » ou « *Sie werden aus dem Staunen nicht herauskommen* », ce qui donnerait : « *Suchen Sie einmal im Wörterbuch den Ausdruck* à tire l'arigot*, Sie werden Ihr blaues Wunder erleben* », si l'on veut garder un phraséologisme dans la traduction.

Tantôt la traduction allemande, dans ce respect aveugle de la syntaxe du texte source revêt une solennité quasi biblique, comme dans la première phrase de *Encore* – « Il m'est arrivé de ne pas publier l'éthique de la psychanalyse », traduit par « *Es ist mir geschehen…* » - qui rappelle la version allemande de l'Evangile selon St. Luc où la Vierge Marie dit : « *mir geschehe, wie du gesagt hast* », tantôt elle tourne au ridicule en déclenchant des connotations vulgaires ou frivoles. Traduire « la femme n'est pas toute » (Lacan 1975:13) par « *Die Frau ist nicht alle* » (Lacan 1986 :12), c'est dire, en allemand, qu'elle n'a pas tous ses esprits et ceci dans un langage familier qui frôle la vulgarité, alors que Lacan a voulu exprimer que « le sexe de la femme ne lui dit rien, si ce n'est par l'intermédiaire de la jouissance du corps » (Lacan 1975:13) (que lui procure l'organe phallique de l'homme, selon Lacan). Le paroxysme du ridicule, ou d'un jeu de mots involontaire (d'autant plus dangereux que ce type de jeux de mots fait bien partie du patrimoine lacanien et pourrait laisser penser qu'il se trouve dans le texte source) est atteint lorsqu'on traduit « je vais d'abord vous supposer au lit » (Lacan 1975 : 10), par « *werde ich Sie zunächst im Bett unterstellen* » (Lacan 1986 : 8), donnant une dimension physique et locale à un énoncé purement du ressort de l'imagination : « *unterstellen* » pouvant certes avoir la signification de « supposer » (avec la nuance d'« attribuer à tort »), mais aussi le sens plus physique de « mettre dessous », selon que l'on accentue respectivement le deuxième ou le premier élément de ce mot composé[7]. Cet accent n'apparaissant pas

BDD-A4975 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:12 UTC)

dans la version écrite et le contexte étant très physique on ne peut interpréter que dans le sens physique.

En fait nous avons affaire, dans cette traduction de Lacan, à des abus linguistiques parce que les traducteurs ne font pas la distinction entre, d'une part, la volonté stylistique de l'auteur et, d'autre part, les contraintes linguistiques des deux langues en question. Là encore, par manque de réflexion théorique sur la notion de fidélité. Et le texte fourmille d'exemples de ce genre !

Exemple n° 3 :

Voyons comment les traducteurs de poésie mentionnés plus haut, se situent par rapport à cette notion de fidélité. Ecoutons Ghjacumu Thiers (2003 :362) :

« Le charme particulier de la traduction vient toujours de ce qui m'apparaît comme la difficulté en même temps que l'enjeu d'une pratique pour moi exclusivement empirique. Celui-ci se manifeste lorsque je relis la version corse que je viens d'achever d'un texte poétique. Cette impression provient souvent du constat d'un *écart irréductible* entre l'expression dans le texte-source et celle qui intuitivement s'est imposée à moi, dans ma langue. C'est précisément la conscience de cet écart qui me satisfait. Une trahison involontaire d'abord, mais assumée par la suite dans l'absence de tout repentir, voire avec le sentiment d'une illumination. Ou d'une trouvaille, si l'on veut faire moins exalté. La relecture recommencée me conforte dans cette délicieuse erreur. Quelque chose comme la conscience d'un forfait réussi. Une illusion sans doute, mais comme elle donne envie de récidiver! Au prix de ce plaisir-là, la fidélité serait bien ennuyeuse. C'est pourquoi je me sens à la fois complètement désarmé et irrésistiblement attiré par la pratique de traduction. »

On est bien obligé de constater que sous le couvert de cet esprit frondeur se cache au fond la même conception de la fidélité que celle qui est à l'origine de la traduction des textes sacrés, sauf que Thiers s'oppose à cette conception de la fidélité et, se croyant infidèle, revendique fièrement sa « trahison ».

Rien à redire à cette prise de position en faveur de la créativité, n'était le fait que Thiers, qui prétend se moquer de la théorie en affirmant que la traduction est pour lui « une pratique […] exclusivement empirique », ne cesse de théoriser dans le reste de son article, afin de justifier ses choix traduisants face à ses lecteurs.

BDD-A4975 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:12 UTC)

Le problème est que ces justifications, qui témoignent certes d'une grande sensibilité face au texte, n'en manquent pas moins de cohérence, comme nous le verrons. Et pourtant, « agrégé de lettres classiques, professeur des universités (langue et culture régionales) et directeur du Centre culturel de l'Université de Corse, Ghjacumu Thiers n'est pas n'importe qui. En tant que linguiste il dispose de bons arguments linguistiques, ce qui ne l'empêche pourtant pas d'être relativement naïf du point de vue traductologique. Sous ces revendications de « trahison » perce, en fait, une frustration, représentative de celle que nous trouvons chez la majorité des autres auteurs du volume sur la traduction poétique, dont il est le coordinateur, aux argumentations desquels manque la cohérence nécessaire pour vraiment convaincre. Frustration et sentiment (injustifié) de trahison, qu'ils n'éprouveraient pas si une réflexion théorique structurée sur leur activité traduisante leur donnait l'assurance nécessaire pour vraiment « assumer » leur créativité, au lieu des arguments épars, parfois contradictoires, d'ordre théorique, qu'ils avancent en guise de justification malgré leur hostilité à toute théorie.

Cette frustration est due à deux sentiments antagonistes (les mêmes qui ont torturés nos deux informatrices de l'exemple (1) : d'une part le besoin d'être créatif pour ne pas trahir les impressions que le poème suscite chez le traducteur-poète, d'autre part le sentiment de trahison face au « texte », suite à une conception (érronée) de la fidélité en traduction.

0.3 Nécessité d'une réflexion théorique ancrée dans la pratique, susceptible de légitimer la créativité

FINALITE DE NOTRE RECHERCHE

C'est à cet endroit, à la charnière entre fidélité et créativité, que nous nous proposons d'intervenir dans le débat et présenter une conception de la fidélité qui permettra de **légitimer la créativité en traduction**, sans qu'il soit nécessaire de la présenter sous un aspect frondeur, comme un défi à une « fidélité [qui] serait bien ennuyeuse ». Nous voulons démontrer que les solutions créatives, comme celle qu'a trouvée Ghjacumu Thiers, sont en fait la vraie fidélité, car elles sont exigées, d'une part, par les divergences entre les structures linguistiques et culturelles, en présence dans l'opération traduisante, d'autre part, par la créativité de l'auteur du

BDD-A4975 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:12 UTC)

texte original. Nous espérons donner ainsi le courage de leur créativité aux apprentis traducteurs, qui, comme nous le montrerons, font souvent des propositions de traduction généreuses du point de vue de la créativité, pour ensuite les abandonner, « parce que c'est pas dans le dictionnaire ». De même nous espérons enlever le sentiment de culpabilité aux traducteurs praticiens qui ont le courage de leur créativité en leur montrant dans quelle mesure leur créativité n'est pas *ex nihilo*, mais légitimée par un certain nombre de processus que les théoriciens – et, plus particulièrement, les cognitivistes – ont tenté d'éclaircir.

Démarche

A cette fin nous devons procéder tout d'abord à une *analyse des besoins*, c'est-à-dire établir un inventaire des domaines thématiques qui posent problème au traducteur praticien, qu'il soit professionnel ou encore au stade de l'apprentissage, afin de mieux pouvoir définir les thèmes sur lesquels une réflexion théorique peut être salvatrice, c'est à dire utile pour résoudre ses problèmes de traduction.

Ensuite il faudra examiner les différentes *approches théoriques* de la traduction pour tenter de découvrir dans quelle mesure elles sont susceptibles de fournir des réponses aux questions posées par les praticiens.

Finalement on devra se demander quelles conclusions on peut tirer de cette mise en rapport de la pratique avec la réflexion théorique pour une *didactique* de la traduction.

Conclusion

Le concept de créativité est étroitement lié au concept de fidélité. Celui-ci est au centre du débat théorique. C'est seulement lorsque ce débat aura éclairci ces deux concepts qu'une didactique de la traduction légitimant la créativité du traducteur pourra se dégager. Pour que celle-ci ne passe pas à côté des besoins réels du traducteur, elle devra découler d'une théorie qui s'appuie sur une analyse empirique des besoins réels.

BDD-A4975 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:12 UTC)

NOTES :

[1] Pour l'établissement de ce type de corpus cf. Stefanink 1995 ; pour une mise en application didactique cf. Stefanink 2000.
[2] Nous nous proposons d'analyser ces données dans un prochain article.
[3] Thiers (éd.) 2003
[4] Mansour 1997:451
[5] Mansour 1997:448
[6] « L'ordre des mots de la traduction est arbitrairement calqué sur l'arabe, ce qui, à plusieurs endroits, a nui à la fluidité des formulations » (Mansour 1997:473)
[7] Sachs-Villatte 1979, à l'entrée « unterstellen »

BIBLIOGRAPHIE :

Mansour, Mohammed Ahmed, *Zur Problematik der Übersetzung des Koran. Ansätze zur Bewertung einiger Übersetzungen ins Deutsche* , dans: Nadia Metwally, Aleya Khattab, Aleya Ezzat, Siegfried Steinmann (éd.) *Kairoer germanistische Studien*, Le Caire 1997, vol. 10.

Robinson, Douglas, *Becoming a Translator*. London: Routledge, 1997

Sachs-Villatte, *Grand dictionnaire Langenscheidt. Français-allemand, allemand-français.* (seconde partie). Berlin: Langenscheidt, 1979

Stefanink, Bernd, *L'ethnotraductologie au service d'un enseignement de la traduction centré sur l'apprenant*, dans *Le langage et l'homme*, Bruxelles 1995, n° 4 (octobre) pp. 265 - 293.

Stefanink, Bernd, *Analyse conversationnelle et didactique de la traduction*, dans *Studia Romanica Posnaniensia*, Adam Mickiewicz University Press, Poznan, vo. XXV/VVVI: 2000, pp. 283-298

Weller, F.-R., *Aus den Nischen des Turms zu Babel: Neuerscheinungen zur Übersetzungswissenschaft und bersetzungsdidaktik – mit einem Ausblick auf das Übersetzungsdilemma des Altsprachlichen Unterrichts*, dans *Die Neueren Sprachen*, fasc. 2, avril 1994: 185-211

Thiers, Ghjacumu, *L'écart parfait*, dans Thiers (éd.) 2003 : 363-372

Thiers, Ghjacumu (éd.), *Baratti. Commentaires et réflexions sur la traduction de la poésie*. Ajaccio, Coll. « Isule Literarie. Des îles littéraires », Albiana – Bu – Ccu – Iitm, 2003

BDD-A4975 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:12 UTC)